

disposé à accueillir chez lui les jeunes gens qui commençaient à se faire remarquer par leurs talents. Par cette protection accordée à ceux qui entraient dans la carrière, il mettait les jeunes esprits en relation directe avec ses anciens amis, et ralliait ainsi à ses intérêts toutes les générations dont il était environné. Hors de chez lui et du cercle qu'il avait formé autour de lui, Gérard n'aimait pas le monde. Au temps où il y était le plus brillant et le plus fêté, il lui arrivait de le quitter brusquement pour rejoindre, dans un petit appartement de Montmartre, Percier, Fontaine et d'autres anciens camarades, tous occupés à fumer et à dire des folies d'artistes ; ou bien il revenait chez lui avec une joie d'enfant : se déshabillait en montant l'escalier et se jetait sur un canapé favori, où il a passé une bonne partie de sa vie à méditer sur ses projets de tableaux ou à trouver et à donner les meilleures raisons au monde pour se considérer comme le plus malheureux des hommes.

Lorsque la révolution de 1830 vint le forcer à l'âge de soixante ans à changer ses habitudes et à recommencer en quelque sorte sa vie, il perdit toute confiance en lui-même. Cet état d'âme joint aux infirmités de l'âge lui fit réellement l'existence bien malheureuse et finit par altérer sa santé.

Le 4 janvier 1837, ses amis s'étaient réunis plus nombreux qu'à l'ordinaire ; ils ne furent pas peu surpris lorsqu'en se présentant de nouveau le 11, ils apprirent que Gérard était mort. Il avait succombé à une fièvre qui l'avait enlevé en trois jours. Sa fin fut touchante et belle. Sur son lit de douleur on l'entendait murmurer en italien les prières que sa mère lui avait apprises dans son enfance et lorsque déjà il ne pouvait plus reconnaître ses amis, on le voyait fixer une forme apparue dans son esprit, et sa main défaillante s'agitait dans le vide, comme pour tracer les contours de cette apparition. L'art, à cet instant suprême, remplissait encore sa pensée et précipitait les dernières pulsations de son cœur. Sa carrière artistique se résume par quarante deux années de travail connu du public, pendant lesquelles il produisit vingt-huit tableaux du genre historique, un nombre considérable de compositions diverses, quatre-vingt sept portraits en pied, et environ deux cents portraits en buste et à mi-corps, presque tous d'un intérêt historique : le général Moreau, Napoléon et sa famille, madame de Staël, madame Récamier, le roi de Saxe, etc, etc. Malgré les découragements et les tristesses qui assaillirent Gérard à la fin de sa vie, il est peu d'artistes dont la carrière ait été aussi belle et aussi longue que la sienne.

ALPHONSE LECLAIRE.